

au-dessus des fleurs et des parfums d'une nature, dont elle est énamourée. L'attrait, qui ramène vers ces pures et simples impressions, les âmes qui conservent toujours quelques instincts juvénils, est doublé maintenant par le besoin de répit que nous font éprouver les expressions forcées et tourmentées, des passions plus énergiques et plus complexes, que reproduit une notable partie de l'école moderne. Même sous le nom de *Nocturnes*, nous avons vu remplacer les timides et sereines tendresses, que *Field* les chargeait d'interpréter, par des effets étranges et étrangers. Un seul génie s'est emparé de ce genre, pour lui donner le mouvement et l'ardeur dont il était susceptible, tout en lui conservant sa douceur, et le vague de ses aspirations. Parcourant tous les tons du sentiment élegiaque, colorant aussi ses rêveries de la profonde tristesse pour laquelle *Young* a trouvé quelques accords vibrans si douloureusement, *Chopin* dans ses *nocturnes* poèmes n'a pas seulement chanté les harmonies qui sont la source de nos plus ineffables jouissances, mais aussi les troubles inquiets et agités, qu'elles font souvent naître. Son vol est plus haut, quoique son aile soit plus blessée, et la suavité y devient navrante, tant elle laisse entrevoir de désolation. L'on ne saurait plus surpasser, ce qui dans les arts signifie égal, la supériorité d'inspiration et de forme, qu'il a donné à tous les morceaux publiés sous ce titre. Plus voisins de la douleur que ceux de *Field*, ils sont par là plus accentués; leur poésie est plus sombre et plus fascinante; elle nous ravit davantage, mais nous repose moins; et nous permet par là, de retourner avec bonheur vers ces nacres, écloses loin des tempêtes et des grandeurs de l'océan, au bord de quelque fontaine gazouillante, ombragée de palmiers, dans une oasis fortuné qui fait oublier jusqu'à l'existence du désert.

Le charme que j'ai toujours trouvé dans ces morceaux, renfermant tant de mélodie, et une si fine harmonie, remonte aux premières années de ma jeunesse. Bien avant encore, que j'aie pensé à jamais rencontrer leur auteur, je m'étais laissé bercer des heures durant, par les apparitions que font surgir les molles ivresses de cette musique, comparables aux fumées odorantes d'un tabac de roses, remplaçant dans un narguillé, rempli des parfums du jasmin, les âcres bouffées du tombeki; hallucinations sans fièvres, ni emportemens, pleines au contraire d'images flottantes et irisées, dont les beautés attendrissantes s'élèvent jusqu'à la passion, à quelques instans d'heureux miroitement. Toutes les émotions, qui ont fait écrire et lire les *Idylles* et les *Églogues*, se trouvent ici avec leurs plus charmans attraits. Que de momens ai-je

passé, laissant errer mon imagination et mes yeux sur le nom de *M<sup>me</sup> de Rosenkampf*, à laquelle est dédiée la plus longue et la plus belle de ces pièces — (*quatrième nocturne*). Que de confuses et gracieuses idées se liaient pour moi à ce *combat de roses*, auquel se rattachait cette inspiration si profondément sentie, si tendrement mélancolique, et si heureuse. La distinction du style y égale la grâce du sentiment, et il y règne une si rare délicatesse d'ornementation, un art si exquis dans la modulation de la pensée, qu'on eût dit, que rien ne semblait à l'auteur assez noble, assez choisi, assez irréprochable, lorsqu'il écrivait ces lignes si pures.

Le premier et le cinquième *Nocturne* de ce recueil sont empreints d'un bonheur radieux, on dirait l'épanouissement d'une félicité, obtenue sans peine, goûtée avec délices. Dans le second, les teintes sont plus foncées, comme celles de la lumière dans une allée ombreuse. On pourrait croire que dans ce chant on sent une absence, si comme on l'a dit, l'absence est un monde sans soleil. Le troisième et sixième *nocturne* ont un caractère pastoral; les mélodies se pénètrent des brises les plus odoriférantes, des souffles les plus tièdes; elles semblent refléter les nuances changeantes, colorant les vapeurs d'une aube, lorsque de rosées, elles deviennent bleuâtres, pour se lilaciser ensuite. Mais dans le dernier, les formes se dessinent plus distinctes, les contours plus arrêtés, comme si une chaleur déjà oppressive avait dissipé le brouillard matinal. On y rencontre des sinuosités, pareilles à une onde à petites vagues étincelantes, comme des écailles de diamant, roulant ses plis serpentueux à travers un paysage brillant de lumière et de fraîcheur. Cette clarté rayonnante n'offre aucun contraste dissonant avec les titres de ces morceaux, et ce n'est pas seulement par singularité, que *Field* appela *Midi* un de ses *Nocturnes* qu'on n'a pu reproduire ici. Ne sont-ce pas de rêves à demi-éveillés, dans une nuit sans ténèbres, comme celles des étés de St. Petersburg, qu'il vit si souvent revenir? Nuits drapées de voiles blancs, qui ne dérobent rien à l'œil, et ne recouvrent les objets que d'une brume, semblable au mat d'un crêpe argenté. Une secrète harmonie détruit l'apparente disparité entre de *nocturnes* ombres et des clartés rayonnantes, et l'on n'en est point étonné, tant le vague des tableaux nous fait sentir, qu'ils ne se dessinent, que dans la songeuse imagination du poète, non dans une vivace réalité.

On pourrait dire, que la vie entière de *Field*, exempte de cette activité sur-excitée, qu'imprime à la généralité des hommes le désir de se faire jour, et d'être au grand jour, exempte aussi des brûlans rayons,